



échos de vitória



Je fais le rêve



Vidas Pela Vida Clamor de Justiça

**d'Eglises inspirées par l'Esprit, au service des pauvres,
courageuses pour dénoncer les injustices
d'un pays sans discrimination où tous soient égaux aux autres
et dignes d'un même respect
d'un monde qui lutte contre l'impunité et le crime organisé
d'une terre, don de Dieu, notre vie, notre mère,
qui ne se transforme pas en désert
d'une terre où tous luttent pour les droits
de tous les travailleurs sans Terre**

inspiré d'un texte du Frère Henri Burin des Rosiers

Editorial : en marche vers le 30^{ème} anniversaire de l'assassinat de Gaby.

L'œuvre magnifique en première page est de Luiz Quintanilha, artiste brésilien. Il a voulu mettre à l'honneur des hommes et des femmes qui ont payé de leur vie leur engagement pour la justice : le père Gabriel Maire, trois brésiliens de l'état d'Espírito Santo - le juge Alexandre Martins, l'écologiste Paulo Cesar Vinha, la missionnaire en Amazonie Soeur Cleusa, ainsi que la conseillère municipale Marielle Franco, assassinée à Rio de Janeiro début 2018.

Lors de la journée de commémoration le 16 décembre à l'abbaye d'Acéy, nous avons pu montrer presque en direct Luiz, Cleu, Darcio, Jovanir, Joana, Penha, Raquel, du groupe « Ecos de Gaby » en train de réaliser cette fresque sur la place où le corps de Gaby a été retrouvé après son assassinat.



Dans le Jura, et à Vitória au Brésil, ce 29^{ème} anniversaire de l'assassinat de Gaby, marquait le début des temps forts qui marqueront le 30^{ème} anniversaire. La journée à Acéy organisée par l'association « les amis de Gabriel Maire » en France, a réuni plus d'une centaine de personnes. Nous remercions encore les moines d'Acéy pour leur chaleureux accueil, et le vicaire général Raymond Monnoyeur pour sa présence encourageante. Le thème était de faire mémoire des martyrs d'aujourd'hui, en sachant que martyrs veut dire « témoins de la foi ». Et l'on sait qu'ils sont nombreux aujourd'hui de par le monde : 4000 chrétiens ont été assassinés en 2018.

A Acéy, nous avons fait mémoire des bienheureux martyrs d'Algérie, avec les témoignages de Dom Jean-Marc le père abbé, et du père Lucien Converset qui revenaient d'Oran où ils avaient pu participer aux célébrations de béatifications. Nous avons aussi fait mémoire des martyrs d'Argentine avec la lecture des lettres d'Alice Domon par le théâtre de la Clairière de Besançon. La journée se terminait par le témoignage de Judith Barbosa, brésilienne habitant à Lyon. Nous avons pu partager aussi un montage vidéo présentant Gaby récitant le Pai Nosso dès les 1ers mois de son arrivée au Brésil. Plus d'infos sur le blog : amisgaby.over-blog.com.

Dans les dernières pages de ces Echos de Vitória, vous découvrirez les projets de l'association pour fêter dignement ce 30^{ème} anniversaire.

Bernard Colombe (Prêtre qui a "travaillé" avec Gaby à Vitória) a écrit quelques feuillets dans lesquels il imagine la rencontre de "Bienheureux" au Paradis. Ci-dessous, la rencontre de Gabriel Maire avec Charles de Foucauld :

Charles : Après les menaces, tu n'es pas parti, toi l'étranger ?

Gabriel : *Certains me l'ont conseillé, au moins pour un temps. C'était tentant mais il était important de rester pour témoigner avec eux tous. Et toi, non plus, Charles, quand tu as commencé ton fortin...tu savais bien que tu étais en danger. Mais tu avais au cœur un désir très fort d'être avec la population. Comme l'a écrit Christian de Chergé (...) : "Ils se savaient vulnérables, ils n'ignoraient pas la peur. Ils prouvaient simplement qu'elle peut être traversée de part en part, et donc dépassée par l'urgence plus grande d'une disponibilité à l'autre." C'est une présence construite dans la durée, quelques fois dans la solitude éprouvante, mais aussi, je l'ai expérimenté, dans la réciprocité. J'ai beaucoup reçu. C'est finalement le peuple qui s'est reconnu dans ce dernier moment imprévu de la mort imposée et qui en a donné le sens.*

Extrait de "Paroles de Bienheureux" de Bernard Colombe, un document de 14 pages. Si vous désirez le lire, demandez-le-nous au 03 84 72 17 31 ou par mail amisgaby@yahoo.fr.

Sommaire

- p 1 : Fresque
 - p 2 : Edito, en marche vers le 30^{ème} anniversaire.
 - p 3 : A Vitória, semaine de la francophonie : regard de Gaby sur les femmes par Angela.
 - p 4 : En attente du moment opportun. Par Veronica Bezerra.
 - p 5 : Le Brésil se dirige-t-il vers une nouvelle dictature ?
 - p 6 et 7 : Les Indiens menacés.
 - p 8 : A propos d'éducation.
 - p 9 : Lettre de Frei Betto à Lula
 - p 10 : Gabriel Longueville, prêtre ardéchois, Martyr de la foi en Argentine. Des amis défunts.
 - p 11 : Projets pour le 30^{ème} anniversaire de l'assassinat de Gaby.
 - p 12 : Assemblée Générale
- Trad CPC : Merci à nos traducteurs : Claudette et Paul Clemens

REGARDS DE GABY SUR LES FEMMES



Je m'appelle Angela Silva et je suis enseignante de français (FLE) à Vitória- ES.

J'ai commencé à m'intéresser à la langue française grâce à Gaby. Je l'ai connu en 1983 à Cariacica. J'étais membre d'un "grupo de jovens" – groupe de jeunes - de la communauté de Bela Aurora, quartier de la ville, et je représentais les jeunes de la paroisse. On avait des réunions avec le père Gabriel parce qu'il était un animateur-formateur des jeunes dans le Diocèse de Vitória. L'écouter a été très important pour moi. En plus, l'écouter prononcer des mots en français était inspirateur.

Beaucoup de temps s'est passé mais j'ai réalisé mon rêve de parler et enseigner la langue française dont je suis très fière.

Cette année, pour les activités de la *francophonie* ayant pour thème les *Femmes*, au Núcleo de Línguas, centre de langues de l'Université Fédérale de l'ES où je travaille. Nous avons préparé plusieurs activités : séances de cinéma, débats à partir de courts-métrages francophones;

Dona Rosa explique à une autre personne :

Témoignage de Dona Rosa dans les EV 22 : J'ai commencé à changer et à vouloir agir à partir d'une célébration pénitentielle à l'église où Gabriel avait dit : « Parfois on met en avant certains manques ou faiblesses comme prétexte pour ne pas agir ». Alors j'ai pensé que je m'abritais derrière mon analphabétisme pour ne pas prendre de responsabilité dans la communauté. Et je me suis mise à participer activement à tout.

atelier de chansons, soirée poèmes, élaboration et présentations d'une version en français d'une BD ayant pour thème le harcèlement sexuel, etc.

Mais, j'ai décidé aussi de rendre hommage à celui qui m'a tant enseigné et motivé à apprendre le français. Pour cela, j'ai pris le livre "*Ecos de Vitória*" et j'ai sélectionné des moments où Gaby mentionne les femmes. Son regard est toujours tendre et solidaire. Alors, le 11 avril 2019, Jovanir et moi, nous avons fait une animation qui m'a beaucoup plu avec un groupe, petit mais très participatif. Nous avons lu ensemble des passages où Gaby raconte des histoires de plusieurs femmes en différents contextes : éducation, santé, violence, travail, politiques, etc. Nous avons remarqué que son regard était d'une personne qui essaie surtout de comprendre les actions sans les critiquer, ni juger. Pour nous il a été quelqu'un qui est venu au Brésil "*pour apprendre*" et il a vécu cela profondément. Mais où il est, il peut être certain qu'il "*a donné la voix*" aux femmes de son *entourage* et nous a beaucoup enseigné aussi.

A espera de oportunidade de Veronica Bezerra

Jeremias Reis, jeune garçon originaire de Serra dans la banlieue de Vitória est le grand champion de la saison 2019 de «The Voice Kids» au Brésil. Veronica relit son histoire.

Une routine entre déplacements en avion, enseignements, écoutes et psychologie, en plus de l'attention portée à une partie des médias et à la société, ont fait partie du quotidien de Jérémias Reis, ces derniers mois. Un petit Noir, pauvre et venant des banlieues, qui a traversé une voie problématique, entre rêve et réalité. Entre notoriété, renommée et mort.

Les commémorations et les jeux de lumière sont habituels en ces périodes de fête mais nous avons besoin de regarder dans le rétroviseur de l'histoire de Jérémias qui a renversé les barrières de la violence et de la pauvreté. Jérémias habite dans le Central Carapina, un quartier de la ville de Serra (Etat de l'Espirito Santo) qui cumule des indices élevés d'homicides dont les victimes sont en majorité de jeunes Noirs tels que Jérémias. Le petit garçon qui, de sa voix, a lancé un appel au monde aurait pu avoir le destin de tant d'autres et sentir son talent enterré par la violence. Toutefois le croisement avec un destin prévisible a permis à Jérémias, aujourd'hui, de conter une autre histoire qui devrait être aussi celle de beaucoup de petits enfants de Central Carapina ou de tout autre quartier.

Ce changement de voie a été réalisé grâce à un projet social d'une société civile qui, depuis 20 ans, propose un autre chemin à des milliers d'enfants, d'adolescents et de jeunes. Il s'agit du Réseau

AICA (Assistance Intégrée Enfants et Adolescents) composé de 8 projets pour enfants et adolescents en situation de risque social, leur proposant des activités complémentaires, parmi lesquelles la musique. C'est au son d'accords musicaux que le destin de Jérémias a bifurqué. Une étoile a remplacé les statistiques.

A Central ou dans tout autre quartier de la périphérie existent beaucoup de Jérémie qui n'ont besoin que d'une occasion réelle et pérenne et non pas de celle qui est vendue par le marché, appelée méritocratie et concédée ponctuellement et superficiellement. Un nombre incalculable de petites filles et petits garçons savent donner un écho à leurs talents et veulent réaliser leurs rêves, il est donc nécessaire que des Politiques Publiques d'Education, Santé, Assistance, Logement, Sécurité et Loisirs leur soient garanties pour que l'accès aux Droits Fondamentaux soient une réalité comme le préconise l'ECRIAD et non pas une aumône.

La loi 8 069/1990 s'applique et est proposée à tous et tous les jours et non plus seulement les dimanches ; le chant de la liberté et de l'espérance est répercuté dans tous les coins, venant de la périphérie, il prend la place de nos pèlerinages et des cimetières pour enterrer nos petits.

Verônica est avocate, elle coordonne le Projet du Centre d'Aide aux Droits Humains à la Faculté de Vitória.

Pour introduire les pages suivantes consacrées à la menace qui pèse sur les Indiens et les plus pauvres au Brésil, voici quelques "mots" de Bolsonaro, nouveau président du Brésil :

"Nous allons rayer de la carte ces bandits "rouges", si cette bande veut rester ici elle devra se soumettre à la loi de nous tous. Ou alors ils prendront le chemin de l'exil ou bien de la prison."

Bolsonaro a promis un "nettoyage" comme on n'en a jamais vu dans l'histoire de ce pays.

Les premiers mots prononcés par le nouveau président : "Je n'ai jamais été seul, j'ai toujours senti la présence de Dieu."

Avant les élections : "Si j'étais élu, j'entrerais dans le Ministère de l'Education Nationale avec un lance-flammes et je sortirais Paulo Freire de là-dedans."

Jair Bolsonaro qualifie de "terroristes" les militants des mouvements populaires, notamment les Sans-terre, les Sans-toit et les syndicalistes.

Le Brésil se dirige-t-il vers une nouvelle dictature ?

Après cent jours d'un gouvernement d'extrême droite, c'est la question que se pose **Leonardo Boff**, intellectuel brésilien, à la fois théologien et philosophe, avec Ricardo Kotscho, qui est, d'après lui, un des meilleurs observateurs de la politique brésilienne.

Nous essayons ici de résumer leur entrevue :

"Le Brésil vit un temps d'après-démocratie et d'Etat sans loi. L'Etat est militarisé : huit ministres et cent hauts fonctionnaires sont issus des Forces Armées. Un militaire en retraite a été installé comme gardien dans chaque école. Le gouvernement passe au-dessus de la Constitution et ne respecte aucune loi. Il y a une censure dans les écoles et Boff lui-même a été censuré pour une conférence qui a même été annulée à Brasilia. Quelle direction prend donc le Brésil ?

La stratégie de Bolsonaro, clairement d'extrême droite, est de s'associer aux régimes autoritaires des USA, du Chili et d'Israël. La pire des concessions à Trump a été de permettre aux capitaux nord-américains d'explorer l'Amazonie et les terres indigènes, là où il y a des richesses stratégiques pour les intérêts des Etats-Unis. Et cela sans aucune contrepartie. L'objectif de Bolsonaro : détruire les conquêtes de Lula. Il utilise pour cela un langage déjà utilisé par Hitler : "Détruire tout pour, ensuite, construire du nouveau." En fait, il démantèle tous les projets sociaux des gouvernements Lula-Dilma qui avaient supprimé la faim de 36 millions de personnes et avaient permis de construire des logements convenables avec les projets "Ma Maison – Ma Vie" et "Lumière pour tous". Et encore la création de 17 nouvelles universités d'Etat et des dizaines d'écoles techniques avec plusieurs projets ayant permis à des étudiants pauvres et à des Noirs d'accéder à l'enseignement supérieur. (...) Selon la FAO, le Brésil, qui était sorti de la carte de la faim y est retourné maintenant.

L'économie a été confiée à l'ultralibéral Guédes (...) Toute sa politique est centrée sur le marché et sur les privatisations de biens publics (pétrole, gaz, terres, entreprises nationales), menaçant de privatiser totalement Petrobras, la Poste, la Banque du Brésil. Il propose une réforme pour les retraites qui porte atteinte aux droits des plus pauvres, les ouvriers, les travailleurs ruraux, les professeurs et les personnes âgées (...) Derrière Guédes, il y a une oligarchie brésilienne qui est considérée comme une des plus égoïstes, des moins solidaires du monde et qui s'enrichit le plus.

Quels sont les rapports de Bolsonaro avec le lobby des armes ? Beaucoup d'analystes et

psychanalystes prennent Jair Bolsonaro pour un paranoïaque : il voit des communistes partout, il considère le nazisme comme un mouvement de gauche (...) Son premier décret en tant que chef d'Etat a donné le droit à tout citoyen de posséder jusqu'à quatre armes sous prétexte de réduire la violence au Brésil. C'est une absurdité (...) qui légitime la violence et la favorise. La police tue beaucoup de jeunes Noirs, dans les favelas : 119 en janvier 2019, entre 17 et 24 ans.

Les droits civils de la communauté LGBT sont en péril aujourd'hui ; d'autant plus que, suite à l'instigation à la haine, aux diffamations et à la déclaration de poursuivre cette communauté, une grande peur s'est infiltrée dans ces groupes, beaucoup d'homosexuels ayant déjà été tués dans la rue, ou persécutés.

Les peuples indigènes et quilombolas (descendants d'esclaves noirs ndlt) ont vu leurs terres envahies et beaucoup ont été tués dans une situation de totale impunité Bolsonaro ne comprend absolument pas la culture indigène et donc ne respecte ni leur identité, ni leurs traditions, ni leurs territoires. D'autre part, il ignore complètement les questions écologiques. (...)

Les politiques sont perplexes face au comportement de Bolsonaro. Ses déclarations élogieuses pour les tortionnaires et son exaltation vis-à-vis du port d'armes sont considérées comme de l'exhibitionnisme ou l'excès d'un paranoïaque qui ne doivent pas être prises au sérieux. Par ailleurs, tous les politiques brésiliens ont été choqués car jamais le Brésil n'a eu un gouvernement d'extrême droite prenant totalement le parti des intérêts nord-américains (...)

Les meilleurs analystes prévoient qu'il ne restera pas très longtemps au pouvoir car nombreux sont ceux qui le considèrent comme une entrave au développement du Brésil et, avec ses déclarations d'extrême droite, il est devenu une honte internationale pour leur pays. Ou bien il y aura de nouvelles élections, ou bien les militaires prendront le pouvoir sans trouver la voie pour nous tirer de la pire crise politique et économique de notre histoire.

D'après un entretien entre Leonardo Boff et Ricardo Kotscho. 25 avril 2019 (Instituto Instituto Humanitas Unisinos Newsletter) Trad.CPC

"Janvier Rouge"

Les peuples indigènes du Brésil organisent des manifestations de protestation internationales.

De Survival International le 31 janvier 2019 :

Des manifestations de protestation contre la politique anti-indigène du Président Bolsonaro se déroulent en ce moment (janvier 2019) au Brésil et dans le monde entier à l'occasion de sa prise de pouvoir.

Les manifestants élèvent fermement des panneaux disant : "Sang indien. Pas une goutte de plus !" "Arrête le génocide au Brésil !" et "Bolsonaro : protège les terres indigènes !"

Les manifestations de protestation sont menées par l'APIB (Regroupement des Peuples Indigènes du Brésil pour leur campagne : "Sang indien. Pas une goutte de plus !" et pour les activités du mois "Janvier Rouge).



<https://www.survivalbrasil.org/ultimas-noticias/12078>

Avant d'être élu président, Bolsonaro était connu pour ses opinions racistes. Un de ses premiers gestes à sa prise de pouvoir a été de retirer la responsabilité de la démarcation des terres indigènes à la FUNAI (Fondation Nationale de l'Indien) pour la reporter sur le Ministère de l'Agriculture.



Survival a interprété ce geste comme "pratiquement une déclaration de guerre contre les peuples indigènes du Brésil.

Le président Bolsonaro a aussi transféré la FUNAI vers le nouveau Ministère de la Femme et des Droits Humains, dirigé par la Pasteure évangélique Damares Alvez (cette femme étant pour Bolsonaro et contre le peuple indien), afin de fragiliser encore plus la FUNAI.

Encouragés par le nouveau président et par sa longue histoire de rhétorique anti-indigène, les attaques de fazendeiros et de tueurs à gage contre les communautés indigènes ont augmenté de façon dramatique.

Le territoire des Uru Eu Wau Wau par exemple, a été envahi, mettant en danger la vie des Indigènes isolés, et des centaines de marchands de bois et de cultivateurs envisagent d'occuper la terre des Awà, un des peuples les plus menacés du monde.

Mais les peuples indigènes du Brésil résistent : "Nous avons résisté pendant 519 ans. Nous n'allons pas nous arrêter maintenant. Nous allons joindre toutes nos forces et nous aurons la victoire" a dit Rosilene Guajajara. Et Ninawa Huni Kuin a affirmé : "Nous luttons pour protéger la vie et la terre. Nous défendrons notre nation".

L'APIB a affirmé : "Nous avons le droit d'exister ! Nous n'allons pas reculer. Nous n'allons pas hésiter à dénoncer ce gouvernement et l'agro-business aux quatre coins du monde."

La Coordination des Organisations Indigènes d'Amazonie Brésilienne – COIAB – déclare : Nous peuples indigènes sommes sur la ligne de front des menaces parce que, sans territoire, nous cessons d'exister.

Le directeur de Survival International, Stephen Corry, a dit aujourd'hui : "Ayant souffert pendant 500 ans de génocides et de massacres, les peuples indigènes du Brésil ne resteront pas intimidés par le Président Bolsonaro, quelque insultantes et archaïques que soient ses opinions. Et voir tant de personnes dans le monde se trouver à leurs côtés leur insuffle du courage."

NB : Les protestations se déploient dans tout le Brésil et à Berlin, Madrid, Milan, Lisbonne, Londres, Los Angeles, Paris, São Francisco, Washington et dans d'autres villes.

Ce que représente l'expulsion

Pour les Indiens (Gilberto Vieira, secrétaire adjoint du Conseil indianiste missionnaire (CIMI))

Les évacuations forcées de populations indiennes sont de nouvelles formes de la violence historique qui frappe ces communautés en lutte depuis des siècles pour se réapproprier les terres dont elles ont été un jour expulsées. Il faut souligner que, bien souvent, ces personnes ont déjà été une première fois expulsées violemment, dans des contextes différents. Aujourd'hui, alors qu'elles connaissent leurs droits constitutionnels, elles sont une nouvelle fois victimes de l'État qui, avec la même violence les expulse et éloigne encore davantage leur rêve de retourner définitivement sur leurs terres.

L'expulsion est aussi une forme de racisme contre ces populations, bien visible dans les cas de torture contre des Indiens de différentes tranches d'âge : anciens, enfants, femmes sont souvent blessés, torturés et même tués, comme c'est arrivé au Mato Grosso do Sul. Bien souvent aussi, leurs maigres biens sont brûlés, leurs maisons et cultures détruites, lors des opérations conduites par des policiers et aussi dans celles menées illégalement par des particuliers.

Un exemple flagrant de torture s'est passé récemment au Rio Grande do Sul, quand une personne âgée a reçu au moins treize tirs de balles de caoutchouc dans une jambe. Dans tous les cas il s'agit de violences répétées et d'atteinte aux droits de ces populations.

Pour les habitants des quilombos (Fatima Barro, quilombola et leader du Mouvement national des quilombos)

L'expulsion, pour nous, derniers membres des quilombos, nous fait revivre ce qu'ont vécu nos ancêtres quand ils furent arrachés à l'Afrique : le désespoir de perdre son foyer, d'être enlevé par la force du territoire qui était devenu notre demeure. Nous ne perdons pas seulement un foyer, mais aussi un espace sacré, le lieu où nous rêvions d'élever nos enfants et où nous voulions être enterrés. L'expulsion est la pire manière de détruire notre identité.

Parler d'expulsion est très triste. Surtout en ce moment où nous nous attendons à être chassés de l'île. Il y a deux semaines, le Tribunal suprême a renvoyé notre affaire devant le juge d'Araguatins. Et celui-ci va certainement ordonner l'évacuation.

*"Pour moi, Dieu ne demande pas de juger
Mais d'aller tout près du plus
pauvre et de partager !"
L'Indien nous a donné la leçon de
cohabitation et d'action !
Et cela vaut la peine
d'embrasser cette cause,
De livrer sa vie entière !*

*Sur des paroles de Irmã Cleusa
(originnaire de l'Espírito Santo,
assassinée le 28 avril 1985 en
Amazonie), Zé Vicente a écrit
une chanson : Para Mim (Pour
moi)*

Le chant de la forêt :

Ce film est dans les salles depuis le 8 mai.



Un jeune Indien, tentant d'échapper à son destin, s'enfuit vers la ville et se confronte alors à une autre réalité : celle d'un indigène dans le Brésil d'aujourd'hui.

A propos d'éducation

Dans le pays de Paulo Freire (voir ci-dessous), d'inquiétantes décisions viennent d'être prises par le gouvernement actuel. Tout récemment le président Bolsonaro a annoncé une "décentralisation" des investissements consacrés à l'éducation, avec des réductions sévères des ressources consacrées aux facultés et tout spécialement à celles des Sciences humaines.

Immédiatement, venant de chaque côté de l'Atlantique, sont venues des pétitions critiquant ces mesures ; l'Université de Harvard aux Etats-Unis demandant à Jair Bolsonaro de les reconsidérer : "Nous nous opposons à la tentative du président Bolsonaro de diminuer les aides aux programmes de sciences humaines et sociales". (...) En France, c'est *Le Monde* qui a publié lui aussi une pétition qui va dans le même sens. A leur tour, 40 Universités brésiliennes se sont aussi prononcées contre cette attaque de Bolsonaro qui touche l'éducation, la pensée critique et la connaissance. Les chercheurs de ces Universités refusent que l'éducation universitaire n'ait de valeur que dans la mesure où elle serait immédiatement lucrative.

Paulo Freire :

D'après le Petit Larousse "*Paulo Freire est un pédagogue brésilien. Il est l'auteur d'une méthode d'alphabétisation qui repose sur la prise de conscience de sa condition sociale par celui qui apprend*". Ce pionnier brésilien est Ce pionnier brésilien a étudié et utilisé la "méthodologie" qui consiste à trouver la méthode la plus efficace pour éduquer les adultes et les jeunes en partant de l'observation de leur quotidien. En 1963, le climat devient tendu dans le pays. Peu après le coup d'Etat, Paulo Freire est d'abord emprisonné pendant 70 jours puis exilé par la dictature de cette époque qui voit en lui un dangereux communiste. Ceux qui avaient été ses élèves doivent alors cacher ou même brûler leurs livres pour échapper à la police.

Avant de partir en exil, il avait organisé l'alphabétisation de 300 adultes dans l'Etat de Rio Grande do Norte (un cours financé par les Etats-Unis et qui enseignait aussi les droits des travailleurs). Il partait donc de ce que connaissaient ses élèves. Par exemple : la brique. La professeure demandait qui savait faire une brique, quel était son prix de vente, qui l'achetait, pour qui était le plus grand bénéficiaire. Était-ce pour le propriétaire ou bien pour le travailleur qui la fabrique ?

A cette époque, les conditions de travail étaient précaires, les inégalités sociales très importantes et la

plus grande discussion eut lieu quand les professeurs présentèrent aux élèves le mot "travail". A partir de ce moment-là, on les incita à lire en salle des articles du Manuel des Lois du Travail.

Ils en vinrent à revendiquer des droits, comme un repos hebdomadaire rémunéré etc. Après la fin du cours une grève arrêta la construction d'un ouvrage. On a cru alors que cette grève avait été inspirée par l'enseignement des droits du travail avec la méthodologie de Paulo Freire. Les travailleurs disaient au patron qu'ils savaient qu'ils avaient des droits et ils réclamaient leur carte de travail signée, leur repos hebdomadaire rémunéré ainsi que des vacances. Le patron disait : "Non, je ne donne pas cela, personne ne le fait".

Maria Eneide, une petite fille, qui n'avait pas encore les 7 ans nécessaires pour commencer l'alphabétisation, entreprit alors de convaincre ses parents analphabètes qu'il leur fallait profiter de la nouvelle école qui venait de s'installer dans la ville. Son père était paysan, partait tôt le matin et revenait seulement à la nuit. Parfois, fatigué, il pensait ne pas aller au cours mais la professeure venait le chercher chez lui...

Après sa formation le père quitta le travail de la terre pour être maçon, puis commerçant dans la ville. La mère décida, elle, de réaliser son rêve de suivre un cours de coupe et couture.

Mais la petite Maria Eneide voulait être professeure comme celle qui lui avait appris à lire dans le cours pour adultes. (...) Elle étudia la pédagogie et est maintenant professeure dans cette ville.

Lors de la cérémonie de clôture de ces premiers cours organisés par Paulo Freire (celui qui était alors le Président Goulard étant présent), au milieu des autorités, un élève demanda la parole et improvisa un discours sur cette expérience de formation : "Autrefois, nous étions une "masse", aujourd'hui, nous ne sommes plus une masse, nous sommes **un peuple**" conclut l'agriculteur Antônio Ferreira.

Traduit d'après *Reporter Brasil* du 30 mars 2019.

Lettre de Frei Betto à Lula



pour le 1er anniversaire de son incarcération

"Mille condamnations ne pourront jamais faire de l'ombre sur ton engagement dans l'histoire du Brésil." Frei Betto, qui a été longuement incarcéré sous la dictature des années 80 écrit à Lula dans sa prison. En voici quelques extraits :

Cher Lula

(...) Je t'ai déjà parlé de mon expérience de la prison (...) Le plus important est d'éviter la contradiction entre le corps retenu dans la cellule et l'esprit dont la liberté ne peut être contrôlée. (...) Ne pas se laisser envahir par l'angoisse de la perte de liberté à tout prix. Et se souvenir de ce que tu m'as dit : "Je n'échange pas ma dignité pour la liberté."

Mille condamnations ne pourront jamais faire de l'ombre sur ton engagement dans l'histoire du Brésil ni sur la force de ta gouvernance du peuple brésilien. Plus ils tentent de t'écraser, plus tu grandis. Dans le monde entier on se mobilise pour que Lula soit libre.

La prison est un cloître. Lieu de réflexion et d'approfondissement. Je sais que tu en as profité pour évaluer les réussites et les erreurs des treize années de gouvernement du PT. Les réussites sont abondamment connues. Il suffit de comparer les données sociales et économiques des gouvernements Temer - Bolsonaro avec les périodes Lula – Dilma. Il n'y avait pas ce climat d'animosité, cette haine même, qui aujourd'hui divise beaucoup de familles et sépare des amis. On vivait alors sans menace pour la démocratie (...)

Il est temps maintenant de penser à nouveau à la stratégie politique... je pense qu'il est l'heure pour le PT de se réinventer. Réactiver ses liens avec les plus pauvres et les exclus, fortifier les mouvements sociaux et, par-dessus tout, assumer un rôle de propositions pour que le peuple brésilien entrevoie une sortie démocratique du gouvernement Bolsonaro.

Il faut libérer l'espérance et l'utopie. Ne pas rester otage d'élections périodiques, et mettre en évidence un projet qui puisse sortir notre pays de l'ornière où il se trouve et mobiliser d'amples secteurs de la nation face au défi de réduire drastiquement l'inégalité sociale.

Il ne faudra pas te taire. Même quand la mort te surprendra. Continue à faire de ta voix celle de ceux qui n'ont ni voix ni place, que l'on empêche de parler et d'agir. Tu représentes des millions de Brésiliens et de Brésiliennes qui n'ont pas vendu leur âme aux mensonges virtuels et aux accusations judiciaires infondées.

Comme le disait notre ami Henfil, même s'ils écrasent une fleur, ils ne retiendront pas le printemps.

Mon abraço fraternel.

Frei Betto



Padre Josimo M. Tavares, avant son assassinat du 10 mai 1986 dans le Tocantins.
"Je n'ai pas peur. Le moment est venu d'assumer. Je meurs pour une cause juste..."
"Maintenant je tiens à ce que vous compreniez ceci : tout ce qui arrive, c'est la conséquence logique de mon travail, du combat pour les pauvres et de leur défense. C'est l'Évangile qui m'a amené à assumer ça jusqu'aux ultimes conséquences..."

La Force des pauvres. Gabriel Longueville, prêtre ardéchois, Martyr de la foi en Argentine

Heureux ceux qui donnent leur vie pour les autres.
Ceux qui travaillent dur pour la justice tellement désirée.
Ceux qui construisent le Royaume
dans les "coins" les plus oubliés,
Ceux qui, anonymes et loin des premières places,
donnent leur vie pour que d'autres vivent plus et mieux.
Ceux qui, par leur sacrifice quotidien
ouvrent des brèches d'humanité nouvelle
dans un monde estropié par l'égoïsme néolibéral du "dieu marché".



« **La force des Pauvres** », c'est le livre que vient d'éditer Karthala pour raconter le parcours de Gabriel Longueville né en 1931, parti comme prêtre « Fidei Donum » en Argentine, en août 1969. À Chamental, dans le diocèse de La Rioja, il va découvrir la vie des plus pauvres dont il voudra être solidaire. Avec Carlos Murias, son vicaire et son compagnon, il le paiera de sa vie en juillet 1976, au temps du terrorisme d'État et de la « sale guerre ».

Dans un contexte de violents affrontements, Gabriel s'en prit aux graves situations d'injustice. Avec son évêque, Mgr Enrique Angelelli, dont il suivait pleinement les orientations pastorales, il dénonçait l'oppression qui frappait les petits paysans. Il encourageait des ateliers de tissage, des coopératives, partageait la vie des ouvriers, faisait prendre conscience aux pauvres de leur dignité ; et cela devint insupportable aux yeux de la dictature.

Le 18 juillet 1976, une voiture de police vient chercher son vicaire Carlos. Gabriel ne veut pas se désolidariser de son sort. On retrouvera leurs corps, criblés de balles, à cinq kilomètres de Chamental. Puis huit jours après, Wenceslas Pedernera, un militant chrétien, sera abattu. Le 4 août, leur évêque, Mgr Angelelli, sera à son tour victime d'un assassinat masqué en accident. Dans leur enchaînement, la solidarité des quatre martyrs de La Rioja constitue la grande force spirituelle de ces événements.

Dans l'esprit du pape François, ces martyrs, béatifiés le 27 avril 2019, deviennent une figure vivante de l'enracinement évangélique pour la défense des plus pauvres, face à un terrorisme d'État qui agissait sous le prétexte de défendre la civilisation chrétienne. Ce livre raconte l'itinéraire de Gabriel Longueville, inséparable de celui des trois autres martyrs.

Célébration de la Béatification

*de Mgr Angelelli et de ses trois compagnons :
Gabriel Longueville, Carlos Murias et Wenceslao Paderna*

Le 27 avril 2019 à La Rioja (Argentine)

Le 8 juin 2019 à Etables (France)



« Une oreille collée à
l'Évangile, l'autre à la vie
du peuple ».

Mgr Angelelli



Nos peines :



Elisabeth Tribut est décédée le 14 novembre 2018 ; elle a rejoint son mari, Joseph, qui a été le premier président de l'association Gabriel Maire. *Elle était*

toujours attentive à la situation mondiale des plus démunis. Auprès de ses proches qui aimaient se confier. Toujours à l'écoute, elle ne portait jamais de jugement. (Le Progrès du 21 décembre 2018) Nous la regretterons tous et nous offrons notre amitié à toute sa famille.

Les Brésiliens et tout spécialement ceux de Vitória pleurent le décès de **Dom Silvestre Luis Scandian**, archevêque émérite de Vitória (Etat de l'Espírito Santo) à l'âge de 87 ans dont 20 consacrés à son rôle de pasteur de leur diocèse. "Par la force de l'Esprit Saint" : Telle était sa devise. Il est décédé le 16 février 2019.

C'est lui qui a accompagné le corps de Gaby jusqu'à Saint-Claude en 1989.

Il a été remplacé par Dom Luiz Mancilha qui vient de prendre sa retraite.

Aujourd'hui le nouvel archevêque de Vitória est Dom Dario Campos.



**23 décembre 1989
à Vitória au Brésil,
mort de Gaby**

**30 ans après, des amis de France
et du Brésil font mémoire
du padre Gabriel**

- **Un voyage à Vitória au Brésil** pour participer avec les amis brésiliens, aux différentes célébrations en mémoire du Padre Gabriel. Ce pèlerinage sera une expérience spirituelle, par le dépaysement, les rencontres et les célébrations. L'Etat brésilien de l'Espirito-Santo a été le lieu de vie, de service et de mort du Père Gabriel Maire, jurassien, ordonné à Saint-Claude en 1963 et envoyé au Brésil en 1980.

Nous revivons avec les populations qui l'ont connu et aimé, son parcours, ses luttes, ses souffrances et les fruits de son apostolat, dans le diocèse de Vitória. Nous découvrirons la spiritualité de la libération à la lumière de la Bible et dans son contexte de l'époque.

7 personnes ont déjà réservé leurs billets d'avion pour un voyage du **5 au 28 décembre**. D'autres personnes pourront les accompagner et choisir des dates qui leur conviennent.

- **La commémoration dans le Jura** aura lieu le **5 janvier 2020** à Poligny, à l'évêché, en présence de plusieurs amis brésiliens. Des idées sont à l'étude pour qu'ils mettent leurs pas dans les pas de Gaby dans le Jura du 4 au 13 janvier. L'association s'est engagée à financer le voyage de 3 Brésiliens.

- **Des cartes** seront réalisées en reproduisant la fresque qui a été peinte à Cobi de Cima sur le lieu où le corps de Gaby a été retrouvé.

- et **des surprises...**

Vous avez envie de participer à ce voyage à Vitória,
Vous voulez aider financièrement l'association dans ses projets,
Vous avez des témoignages à donner pour faire mémoire de Gaby,
Vous voulez aider à accueillir les Brésiliens,
Vous voulez réserver des cartes postales,
Vous avez des idées à partager...

Contactez l'association : amisgaby@yahoo.fr



**Des Français
le 23 décembre 2019
à Vitória au Brésil**

**Des Brésiliens
le 5 janvier 2020
dans le Jura.**

Les Echos de Vitória paraissent 2 fois par an, 1 mois environ avant les rencontres que sont l'assemblée générale à Port-Lesney, et la commémoration de la mort du père Gabriel Maire en décembre, dans un lieu différent du diocèse. Les commémorations de décembre 2019 seront reportées au 5 janvier 2020 en présence d'amis brésiliens.

Si vous êtes équipés d'un ordinateur, vous pouvez avoir davantage d'infos sur le blog de l'association : <http://amisgaby.over-blog.com>. Inscrivez-vous !



Les amis de
gabriel maire

vous invitent à

son Assemblée Générale
samedi 22 Juin 2019
à la salle de fête de Port-Lesney



A 12h00, repas partagé

A 14h00 : recueillement au cimetière. Mémoire des martyrs du Brésil.

A 14h30 : En mémoire des bienheureux d'Argentine, et de Gabriel Longueville du diocèse de Viviers, tous assassinés en Argentine en 1976.

A 15h30 : Assemblée Générale extraordinaire :

1. Proposition de modification des statuts de l'association
2. Vote sur les modifications proposées.

Suivie de l'**Assemblée Générale**, du partage des projets de commémorations et du pot de l'amitié.

Adresse de gestion :
Les Amis de Gabriel Maire
8, Clos Jules Grévy
39380 Mont-sous-Vaudrey